

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Traduction](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

[156. Paris, Dimanche 7 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Avez-vous eu une raison pour me chercher avant-hier avec plus de tendresse que de coutume ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°185/213-214

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 438, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/198-202

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°151 Samedi 6 oct. 6 h 3/4

Avez-vous eu une raison pour me chercher avant-hier avec plus de tendresse que de coutume ? Avez-vous pensé que j'étais né ce jour-là, il y a 51 ans ? Car nous sommes du même âge. Quand mes enfants sont venus m'embrasser avec leurs gros bouquets et leurs petits ouvrages, vous m'avez manqué, je vous ai cherchée aussi. Nous sommes-nous rencontrés à ce moment ? Je ne suis pas [?] du tout, et je n'aime pas les gens qui le sont, je ne puis souffrir qu'il entre dans le cœur ou qu'il en sorte quelque chose d'affecté et de ridicule. Mais je trouve le monde si froid, si sec ! Vous avez bien raison ; il n'y a point de joie solitaire. Ces mêmes émotions qui, partagées, seraient douces et charmantes retombent sur le cœur isolé et l'oppressent. N'ayez pas mal aux nerfs deares ; que vos genoux ne tremblent pas, que votre vue ne se trouble pas ; mais aimez-moi toujours comme hier et avant-hier. C'est par courtoisie sans doute que M. Molé destine au Turc, l'hôtel de Pahlen. Il veut que cette maison soit encore un peu Russe. Vous la reprendrez avec Constantinople. Pourquoi M. de Pahlen n'achèterait-il pas l'hôtel d'Hauré ou de Lille ! C'est grand et beau, & toujours à vendre, si je ne me trompe. Quand le comte Appony sera-t-il établi dans sa nouvelle maison ? Voilà une affaire traitée de bonne grâce. A partir de ce matin, je suis tout à fait seul. Mon dernier cousin s'en va et je n'attends plus personne, M. et Mad. Villemain devaient venir, mais ils ne viendront par.

Lisez donc la Littérature de M. Villemain. Il y a vraiment beaucoup d'esprit, de l'esprit sensé et gracieux, ce qui prouve bien, à coup sûr, la distinction de l'âme et du corps. Mais j'oublie que vous n'aimez guère la littérature, même spirituelle. Il vous faut la vie réelle, les personnes. Moi aussi, j'aime infiniment mieux les personnes qui me plaisent que les livres qui me plaisent. Mais beaucoup de personnes ne me plaisent pas, et les livres me distraient de celles-là. Henriette aime beaucoup les livres et j'en suis charmé. C'est une immense ressource pour une femme que le goût de l'étude. Elle lit avec le même ravissement le Voyage du jeune Anacharsis et Macbeth. C'est un esprit bien sain, en qui toutes les facultés, tous les goûts se développent dans une rare harmonie. Si vous aviez été ici à la campagne, avec moi, en mesure de jouir ensemble des œuvres de l'art comme de celles de la nature, je vous aurais montré avant-hier sa traduction, à elle seule, bien réellement seule, d'un fragment du Lay of the last Minstrel, et vous auriez trouvé que pour un enfant de neuf ans, l'intelligence était assez vive et l'expression heureuse. A propos de mes enfants, je vous conte mes propres enfantillages. Je ne les conte à nul autre.

M. de Broglie était encore avant-hier sans nouvelles de sa fille. Je suis impatient qu'elle l'ait rejoint. Il ne faut pas toucher souvent aux plaies. Dites-moi, s'il a vu les Granville. Je suppose que non, puisque Lord Granville ne peut pas sortir. Il me tarde que vous soyez rentrée en possession de Lady Granville. Sans elle vous me faites l'effet d'une personne à qui son dîner manque. J'espère que vous garderez Alexandre au moins quelques jours. 9 h. 1/2 Non, vous ne serez plus seule. J'en ai besoin pour moi, encore plus que pour vous. Adieu, adieu. Je vais marquer des place où je veux plantés des arbres. Le mélèze que vous savez, qui voulait me suivre, se porte à merveille. J'en vais planter d'autres. Aucun ne le vaudra. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1564>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 octobre 1838

Heure 6h3/4

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 04/10/2024

---

Avez-vous eu une raison pour  
me chercher avant hier avec plus de tendresse que les  
autres ? avez-vous pensé que j'étais né le jour là, il y a  
54 ans ? car nous sommes du même âge. Quand mes  
enfants sont venus m'embrasser avec leurs gros bouquets &  
leurs petits ouvrages, vous m'avez manqué, je vous ai  
cherchée aussi. Nous sommes-nous rencontrés à ce moment ?  
Je ne suis pas *superstitieux* du tout, et je n'aime pas les  
gens qui le sont ; je ne puis souffrir qu'il y ait dans le  
cœur ou qu'il en sorte quelque chose d'affecté et de  
ridicule. Mais je trouve le monde si froid, si sec ! Vous  
avez bien raison ; il n'y a point de joie solitaire. Les  
mêmes émotions qui, partagées, deviennent douces et charmantes,  
retombent sur le cœur isolé et l'appressent. Neigez pas  
onat aux nerfs, dearest ; que vos genoux ne tremblent  
pas, que votre vue ne se trouble pas ; mais aimez moi  
toujours comme hier et avant hier.

C'est par conséquent sans doute que Mr. Dole' destine  
au Turc l'hôtel de Pahlen. Il veut que cette maison soit  
encore un peu Russe. Vous la reprendrez avec Constanti-  
-nope. Pourquoi Mr. de Pahlen n'achèterait-il pas

L'hôtel d'Harve, rue de Lille ? C'est grand et beau, & toujours  
à vendre, si je ne me trompe. Quand le comte Appony  
sera-t-il établi dans sa nouvelle maison ? Voilà une  
affaire traitée de bonne grace.

À partir de ce matin, je suis tout à fait seul. Mon  
dernier cousin s'en va, et je n'attends plus personne. M.  
et Mad<sup>e</sup>. Villenain devaient venir, mais ils ne viendront  
pas. Lisez donc la Littérature de M. Villenain. Il y a  
vraiment beaucoup d'esprit, de l'esprit serein et gracieux,  
ce qui prouve bien, à coup sûr, la distinction de l'âme  
et du corps. Mais j'oublie que vous n'aimez guère la  
littérature, même spirituelle. Il vous faut la vie réelle,  
les personnes. Moi aussi, j'aime infiniment mieux les  
personnes qui me plaisent que les livres qui me plaisent.  
Mais beaucoup de personnes ne me plaisent pas, & les  
livres me distraient de cette là.

Sturiette aime beaucoup les livres, et j'en suis charmé.  
C'est une immense ressource pour une femme qui le goût  
de l'étude. Elle lit avec le même ravissement le voyage  
du jeune Anacharis, et Macbeth. C'est un esprit bien  
sain, en qui toutes les facultés, tous les goûts se dévelop-  
pent dans une rare harmonie. Si vous aviez été ici, à  
la campagne, avec moi, en mesure de jouir ensemble de  
l'œuvre de l'art comme de celle de la nature, je vous  
aurais montré avant hier sa traduction, à elle seule,

bien réellement deude, d'un fragment du Lay of the last minister  
et vous auriez trouvé que, pour un enfant de cinq ans, l'intel-  
-ligence étoit assez vive et l'expression heureuse. À propos  
de mes enfans, je vous conte mes propres enfantillages. Je  
ne les conte à nul autre.

M. de Brégis étoit encore avant hier dans nouvelle de  
la fille. Je suis impatient qu'elle l'ait rejoint. Il ne faut pas  
toucher souvent aux plaies. Dites-moi s'il a vu les  
Branville. Je suppose que non, puisque lord Branville ne  
peut pas sortir. Il me tarde que vous soyez rentrée en  
possession de Lady Branville. Sans elle, vous me faites  
l'effet d'une personne à qui son éminence manque.

J'espère que vous garderez Alexandre au moins quelques  
jours.

gh. jr.

Non, vous ne serez plus seule. J'en ai besoin pour moi, encore  
plus que pour vous. Adieu. Adieu. Je vais marquer des  
places où je veux planter des arbres. Le maître que vous  
savez, qui vouloit me suivre, se porte à merveille. J'en  
vais planter d'autres. Aucun ne le vaudra. Adieu. Adieu.